

HELENE BANBERGER / OPALE

▲ Christian Oster

Sur la dune
Christian Oster

Éditions de Minuit, 190 p., 13,80 €.

Avec son allure d'homme des bois et ses façons de gentleman, Christian Oster est la négation vivante des clichés identitaires : « Je suis né en 1949, mais c'est secondaire : je suis écrivain. Je suis également correcteur, mais c'est alimentaire. » En trois traits, l'auteur de *Mon grand appartement* (prix Médicis 1999) vient de donner sa conception de la liberté : garder les moyens économiques d'écrire par plaisir.

« Est-ce que je ris en écrivant ? Pas vraiment : dans mes livres, y compris les romans pour enfants publiés à L'École des Loisirs, il y a toujours une réflexion sur le vieillissement

et la mort. L'un des personnages de *Sur la dune* est d'ailleurs un mort. Humour noir ? Christian Oster s'anime : « Le sablier du temps était déjà évoqué à travers la plage d'*Une femme de ménage*. Ici les pelles suggèrent celles des fossoyeurs : j'ai beaucoup retravaillé ce livre. Je cherchais du vraisemblable qui m'amuse, il me fallait du suspense, et j'ai encore été confronté à ce paradoxe : l'accumulation d'obstacles conduit à des extrêmes dramatiques et comiques à la fois. »

Une amitié avec une mouche (*Loin d'Odile*), un rendez-vous où l'on rencontre quelqu'un d'autre (*Les Rendez-vous*), et maintenant une invitation et personne au bout du voyage ! « *Sur la dune* est une sorte de synthèse de tous mes romans. Je l'ai retravaillé pendant deux ans, c'est dire. La première phrase est pour moi essentielle. Ici, "Bordeaux" agissait comme une couleur mentale qui induisait l'idée d'oubli, de grande fatigue. » Rien à voir avec les contraintes oulipiennes, même si Christian Oster s'est intéressé à l'Oulipo au point d'introduire dans *Le Pont d'Arcueil* deux pages de lipogramme en e à la manière de Perec. « L'art du roman repose sur des contraintes d'un autre ordre : contraintes scénaristiques, de thèmes, de construction. »

Alors peut-on parler d'écriture cinématographique ? « Non. J'aime le cinéma, mais le premier scénario que j'ai lu était, en 2002, celui du film de Claude Berri adapté d'*Une femme de ménage*. Mon cadre s'apparente plus à la photographie. Tout se passe toujours sous le regard d'un narrateur qui enregistre de l'extérieur, un peu comme les personnages de Manchette. »

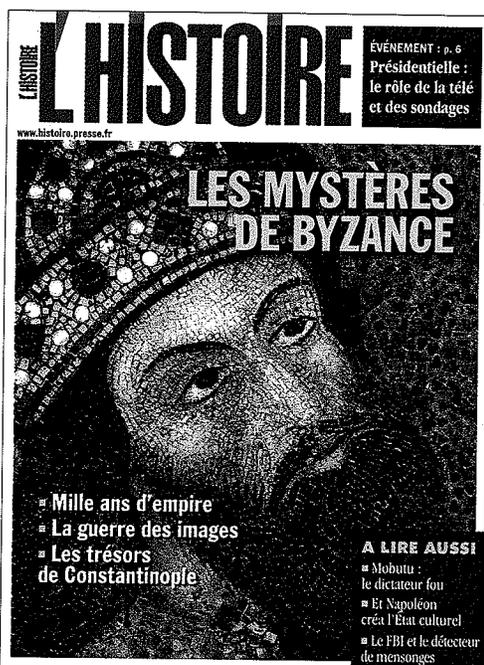
Le narrateur de *Sur la dune* est l'enregistreur idéal : on ne sait de lui que son fantasme de s'installer à Bordeaux, lequel prend la place de toute autre chose. Il n'ira jamais à Bordeaux, mais la vacance de son esprit lui permet d'accueillir toutes les opportunités : « Oui et non : il se module sur les situations à sa façon : c'est lui qui choisit de participer à la veillée mortuaire d'un inconnu. »

En suivant un synopsis précis, Christian Oster a cherché pour la première fois à mettre en veilleuse le côté violent de la passion. *Sur la dune* est une histoire d'amour très lente dont le fil est occulté, un roman presque musical qui ne s'adresse qu'en apparence au regard : « Je crois qu'on se fait plaisir en disant qu'on "voit" : le nœud de l'affaire, je le cherche encore ! » ■ **Nadine Sautel**

www.histoire.presse.fr

À la découverte
d'un empire oublié

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX



- Mille ans d'empire
- La guerre des images
- Les trésors de Constantinople

A LIRE AUSSI

- Mobutu : le dictateur fou
- Et Napoléon créa l'État culturel
- Le FBI et le détecteur de mensonges